

Mot d'accueil de Monsieur Alain Le Doaré

Je suis vraiment heureux de vous accueillir aujourd'hui dans cette chapelle de la rue Monte au Ciel. Merci particulièrement aux Soeurs Augustines de Morlaix et à leur Aumônier d'être là. Merci d'avoir permis au clocher de cette chapelle, et à la statue en pied de Sophie Renot d'être à nouveau à Douarnenez. Merci aux Soeurs de Pont-l'Abbé d'avoir fait le voyage depuis le Pays bigouden. C'est du monastère de Pont-L'Abbé que sont issues en 1935 les premières Soeurs Augustines de notre commune. Merci aussi aux Soeurs de Malestroit de nous avoir donné les 62 chaises sur lesquelles vous êtes assis.

La Chapelle où nous sommes a été construite en 1967 / 1968 et bénie par l'évêque de Quimper en janvier 1969.

En 2023, plus de clinique du Clos, plus de Monastère. Seule subsiste cette chapelle où nous sommes.

Il y a un an ce lieu menaçait ruine. A votre place des flaques d'une eau pluviale qui tombait en abondance. Des vitraux cassés. Des murs verts de mousse. Pas d'électricité, pas d'eau, pas de chauffage, des ouvertures bouchées par du ciment. Seul vestige de cette époque, ce mur de parpaings à ma droite, derrière lequel autrefois se trouvait la pièce claustrale. Il serait à remplacer par une baie vitrée qui ferait encore davantage entrer la lumière.

Vous m'excuserez j'espère d'avoir commencé par évoquer le matériel, l'Histoire, l'économie. Mais, peut-on parler de l'Esprit si nous n'invoquons pas du tout l'incarnation, la matérialité des choses, les héritages immobiliers, la chair des femmes et des hommes qui nous ont précédés.

Je crois profondément que les femmes et les hommes de ce premier quart du 21ème siècle, sont à la recherche de ce genre de lieux, de lieux identifiés, de lieux de liberté intérieure, de lieux d'écoute, de lieux de partages simples, de lieux humbles, de lieux pauvres, vrais, ouverts et proches. Cela ne veut pas dire de lieux tristes. Humilité, humanité, humour sont si proches les uns des autres.

Les lieux ce sont des bâtiments. Des églises et des chapelles et des temples. Ces bâtiments bénéficient de plans, puis sont construits, sont détruits, sont vendus, sont transmis. Changent d'affectation au gré des propriétaires. Mais le lieu, avant tout, n'est-il pas d'abord l'Individu, la Femme, l'Homme. Le vrai Temple de Dieu. « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours, je le relèverai. ». Jésus, parlait, dit l'Évangéliste, du sanctuaire de son corps. Nous venons de fêter Pâques.

Les lieux ce sont des individus. Nous rencontrons des personnes en chair et en os, des verbes devenus chair. Des personnes souvent différentes de nous. Nous parlons avec elles, nous échangeons des paroles, nous mangeons avec elles, nous buvons avec elles, puis nous nous quittons, avec la certitude que nous ne sommes pas pour autant séparés.

Qui a-t-il alors de plus simple que l'Eucharistie ? Et qui a-t-il de plus divin ? Par notre partage de temps, par notre partage de nourriture, par notre partage de paroles, nous accédons physiquement à notre humanité la plus profonde. Et cette humanité, lorsque nous y croyons, elle est Dieu. Jésus ne nous montre pas un chemin à suivre. Il est le Chemin, il est la Vérité, il est la Vie. Nous ne connaissons pas grand chose du Temps de Nazareth, ces trente années durant lesquelles Jésus a été avant tout, tout simplement, le fils de Marie et de Joseph, son mari charpentier, ce couple du peuple, pas très argenté.

Les trois dernières années de sa vie qu'il passe à annoncer son Message nous sont connues par les textes de ses amis, qui l'ont fréquenté dès qu'ils ont été appelés par Lui à le suivre. Toute sa vie que nous connaissons par ces textes est une succession de moments de grande humanité.

Aujourd'hui, notre chemin doit-il être différent du sien ? Sans doute que non. Nous sommes appelés à être des individus pleins d'humanité. Cette humanité, cependant, il ne faut jamais l'oublier, est aussi mise en marche par un esprit particulier, par un Esprit dit « Saint ». L'humanité et la divinité, l'homme et Dieu, c'est Jésus, tout simplement. Le Dieu qui est petit, humble, pauvre, un Dieu qui est « entre nos mains » comme le dirait Maurice Zundel. Cette pauvreté de Dieu est visible dès sa naissance et il ne naît pas dans un hôtel de luxe, mais dans une crèche avec des animaux. A la fin de son existence il n'entre pas à Jérusalem sur un cheval, sur un fier destrier. Non, il entre à

Jérusalem sur un âne. Sa couronne elle n'est pas en or et en pierres précieuses, elle est en épines. Sa mort elle n'est pas glorieuse ; il meurt crucifié comme un bandit, comme un criminel.

Nous ne sommes pas des marionnettes entre les mains d'un Dieu qui tirerait les ficelles d'en-haut. Non, Dieu est pauvre, il est notre serviteur et il passe son temps à frapper à notre porte intérieure. C'est ce que expérimente Elie qui a vainement tenté de trouver Dieu dans le spectaculaire, dans les orages, le tonnerre, la puissance des éléments. Il désespère presque au fond de sa grotte et découvre alors Dieu dans « un murmure de fin silence », « un murmure de fin silence ». « le murmure d'une brise légère », « le bruit du silence », « le bruit du silence ». Dieu n'est pas à l'extérieur de nous, il est enfoui au plus profond de nous-mêmes. Qu'il me soit permis sous votre contrôle mes Soeurs, de citer Saint Augustin : « Tu étais au-dedans de moi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même ... Je marchais dans une voie ténébreuse et glissante, je te cherchais en dehors de moi et je ne trouvais pas le Dieu de mon cœur... j'étais sans confiance et je désespérais de découvrir la vérité. »

Alors, nous le comprenons bien, Dieu n'est pas davantage chez lui que dans les profondeurs de la Femme, que dans les profondeurs de l'Homme.

Faut-il alors passer tout son temps et donner tout son argent au rétablissement d'un édifice de culture chrétienne ?

Ce n'est pas obligatoire, mais ça facilite parfois le chemin. Au siècle dernier, c'était pour l'Église le Temps de Nazareth, le temps de l'enfouissement, le temps du levain dans la pâte. Il fallait se taire et être au plus près des populations. Comment des religieuses et des religieux, des prêtres, des laïcs des différents d'Action catholique ont-ils pu tenir dans un monde profane, souvent laïc et hostile, ou, pire, indifférent ?

Par la prière, par la prière intérieure et universelle. Je pense à ces 4 hommes, disciples de Charles de Foucault, qui se font marins parmi les marins, à Concarneau, en 1949. Je pense à ces Religieuses qui travaillaient à trier le poisson sur le port de Concarneau. Je pense à Jean Volot, ce prêtre de la Mission de France, qui devient prêtre et marin de commerce. Je l'ai bien connu. Sa retraite il la passera dans l'abbaye de La Pierre qui Vire. S'il est demeuré toute sa vie professionnelle, un prêtre, c'est d'abord parce qu'il était un priant. Celui qui est en plein dans le monde et qui ne prie pas, il le décrivait comme un « casse-cou ». «Un « casse-cou ».

La prière communautaire dans un monastère, la prière individuelle au fond de soi, se rejoignent. Madeleine Delbrèl, qui est assistante sociale à Ivry sur Seine, la capitale française du communisme après la seconde guerre mondiale, parle de la vie chrétienne comme d'une ligne de crête, une ligne de crête entre deux abîmes. Elle écrit

« La passion de Dieu nous révélera que notre vie chrétienne est une marche entre deux abîmes. L'un est l'abîme mesurable des rejets de Dieu par le monde, l'autre est l'abîme insondable des mystères de Dieu »

Pour marcher entre ces deux abîmes, l'esprit de discernement est plus que jamais indispensable. Le discernement, l'esprit d'analyse. Dans ce 1er quart du XXIème siècle, il faut savoir plus qu'à n'importe quelle époque je crois, discerner, analyser, comprendre avant d'engager son corps et son esprit. Internet, les pseudos, les fake news, les influenceurs et les influenceuses. Les réseaux sociaux, les algorithmes, l'intelligence artificielle... Jamais l'homme n'aura eu autant le choix à sa disposition. Que choisir ? Qui choisir ? Comment allons-nous aller vers le Chemin, la Vérité, et la Vie. Comment allons-nous trouver le chemin de la Paix et de l'Amour dans un monde où il y a tant de choix, dans un monde où la vérité et le mensonge portent les mêmes habits.

Je n'ai pas de réponse bien entendu. Alors je pense simplement aux Pèlerins d'Emmaüs, alors je pense à la fraction du pain. A cause d'un simple geste, Dieu en Jésus a été reconnu.

Ce Dieu là, je le reconnais aussi en vous, en vous qui êtes là aujourd'hui.

Vous qui m'avez prêté de l'argent pour acheter cette chapelle.

Vous qui m'avez offert des lettres en métal ou un petit bateau de bois.

Vous qui m'avez donné un clocher et une statue.

Vous qui avez planté des arbres dans ce jardin de la rue Monte au Ciel.

Vous qui m'avez permis de faire le lien avec les anciens propriétaires de lieu.

Vous qui avez inlassablement opéré pour sauver les Augustines de Douarnenez de l'oubli.

Vous qui avez fait de la couverture, de la menuiserie, de la peinture, du carrelage, du plâtre, de l'électricité...

Vous qui m'avez fait confiance.

À vous toutes et à vous tous, je dis Merci

Alain Le Doaré - 1er Mai 2023